

## Le bracelet rouge

### Alex et Alma

Alex gardait les yeux grand ouverts. Rien autour de lui ne ressemblait à une nuit normale : une couchette étroite et mince, deux ou trois couvertures en poils de chèvre dans lesquelles il s'était enveloppé, une toile de tente au-dessus de sa tête et surtout, la respiration de quatre compagnons dont il ignorait jusqu'à l'existence soixante-douze heures plus tôt.

Quand on lui avait proposé de participer à l'émission « Au bout du monde », il n'avait pas hésité. A vingt-trois ans, jeune acteur talentueux, il avait tourné avec des réalisateurs renommés et obtenu pour son deuxième grand film, un César du meilleur espoir masculin. C'est même ce jour-là que tout avait commencé. Alex se remémorait avec émotion cette soirée où il avait reçu la consécration de ses pairs. Il y avait eu d'abord le trac de l'avoir ou non, le trac pour aller jusqu'à la scène du théâtre Louis Gratiem où se déroulait la cérémonie, le discours un peu banal, le bonheur de l'équipe du film, les larmes et les baisers de Julia. Ensuite, au cours de la réception, Thierry Lanson, réalisateur et animateur d'« Au bout du monde » avait réussi à l'approcher : « Toutes mes félicitations, j'aime beaucoup ce que vous faites et plus, ce que vous êtes...J'ai pensé à vous pour un « Au bout du monde »...Vous y réfléchissez, je vous rappelle dans quelques jours ».

Bien sûr, la proposition ne l'étonnait qu'à moitié. Il savait que Lanson était toujours à l'affût de la personnalité en vogue, sympathique, reconnue par un public large qui lui éviterait de prendre trop de risques. Alex était exactement la bonne personne et sa présence dans l'émission, toujours très suivie, laissait augurer d'une audience record. Mais, tout de même, il devait être sûr de lui. C'est ce que Julia lui démontra le soir des César quand ils furent rentrés chez eux, loin de l'effervescence de la foule.

« Réfléchis bien. Tu seras coupé de tout pendant quinze jours. Il n'y a pas de réseau « au bout du monde ». Tu seras observé en permanence comme toi tu observeras et peut être seras-tu choqué. Souvent les peuples qui accueillent

sont à des années-lumières de ce que nous vivons. Mais, je te l'accorde, c'est une expérience unique. Parles- en avec ton agent »

Bien sûr, l'agent trouva que ce serait excellent pour son image jugée parfois trop lisse. Le voir crapahuter dans la montagne, la jungle ou la neige ne pouvait que lui apporter une touche d'humanité.

L'idée de partir sans savoir à l'avance dans quelle partie du monde il allait poser son sac et partager la vie de groupes sociaux, familles, villages pendant quinze jours l'enthousiasmait. Il était sportif, aimait la vie au grand air, avait beaucoup voyagé sac au dos et campé avec son frère quand ils étaient adolescents. Il fallait juste trouver un créneau de trois semaines dans un emploi du temps déjà bien rempli. Mais voilà, tout s'était enchaîné avec quelques reports de rencontres et rendez-vous et il était là maintenant après un voyage harassant : deux vols successifs, un long trajet en quatre-quatre dans des chemins mal tracés et enfin de longues heures de marche, avant de rencontrer ses hôtes. Heureusement, le paysage était d'une beauté et d'une force à couper le souffle. Au propre et au figuré car le campement se trouvait à deux mille mètres d'altitude, dans une haute vallée, au pied de l'Himalaya.

Le sommeil ne venait toujours pas. Alex essayait de se relaxer, de respirer avec le ventre comme le lui avait appris son coach sportif pour maîtriser l'angoisse avant les tournages de scènes difficiles. Mais cela ne marchait pas : excitation devant l'inconnu, sentiment d'isolement dans ce coin du monde, la faim aussi car il avait peu goûté l'espèce de mixture à base de lait caillé qui lui avait été proposée en guise de diner. Il n'avait pas osé sortir les quelques petits gâteaux qu'il gardait toujours au fond de la poche de son blouson. Pas question de craquer dès le premier soir ! Il avait donc avalé ce fromage heureusement servi avec une sorte de galette de blé qui, probablement, lui serait servi à chaque repas.

Près d'Alex, dormait Thierry Lanson. A peine posé sur sa couchette, l'animateur s'était profondément endormi. Il est vrai qu'il s'était habitué à ces voyages hors du commun où plus rien n'avait de sens, au regard de nos modes de vie ultra confortables et sécurisés. Car, bien sûr, en dehors de la tente, qui constituait un abri bien précaire, des animaux rôdaient. Pour l'instant, Alex n'entendait que les

bovins qui, inlassablement, broutaient. Mais il n'avait aucun mal à imaginer d'autres présences moins familières.

Très tôt, le lendemain, après de courtes heures de repos, l'équipe de télévision commença son travail et Alex s'obligea à oublier la caméra qui filmaït : le réveil difficile au cœur d'un océan vert, brossage des dents et toilette de chat dans l'eau glacée du ruisseau, mine dubitative et un peu dégoûtée devant cette bouillie aigre mais heureusement aussi le thé bouillant et sucré qui constituaient le petit déjeuner, les efforts, mimiques et gestes pour se faire comprendre des deux frères qui les avaient accueillis la veille. Sankar et Ary étaient deux solides gaillards, visage hâlé, pommettes hautes et regard vif qui respiraient force et vitalité, dues sans doute à leur vie permanente au grand air et à leur alimentation végétarienne. Car les vaches qui constituaient l'essentiel de leurs possessions servaient principalement à fournir du lait, mais en aucun cas à procurer de la viande.

L'objectif de cette première journée, commencée si tôt était de plier la tente et de rejoindre les femmes et les enfants installés plus bas. Malgré sa petite nuit de repos, Alex n'était pas fâché de lever le camp et d'avoir à marcher dans cette magnifique nature. Marcher était une activité simple, universellement répandue, pas besoin d'apprentissage pour se mettre au niveau de ses hôtes ! D'autre part, il avait hâte de faire la connaissance de l'ensemble du groupe familial. Il aida les deux garçons à plier les nattes, les couvertures et la tente qui furent chargés sur le dos des mulets. Le chemin sinueux suivait le lit du torrent et les amena ainsi vers un élargissement de la vallée où était installé le campement principal : quatre tentes regroupées autour d'un feu central. Les femmes les attendaient et vinrent à leur rencontre. Alex s'était préparé à ce moment : comment répondre aux paroles de bienvenue quand on ne pratique pas la même langue, que l'on n'a pas les mêmes rites sociaux. Il observa Thierry, rompu à ce genre d'exercice. Il serraït les mains, posait amicalement la main sur l'épaule, souriait, disait quelques mots simples et attendait que l'interprète traduise. Il suffisait en somme de se fier à son instinct. Sankar présenta son épouse Ranja, qui portait le petit dernier et qu'entouraient deux garçons de sept à huit ans. Mais l'attention d'Alex avait d'emblée été attirée par l'aînée, une fillette âgée de treize ans, lui dit le traducteur. Alex avait peu l'habitude des enfants mais il avait deux petites cousines de cet âge et il lui semblait bien

qu'elles étaient plus grandes qu'Alma. Alma, c'était son nom, se tenait droite, fière, observant sans crainte ces étrangers qui pénétraient dans sa vie si tranquille. Son regard noir, vif allait de l'un à l'autre, essayant de suivre la conversation qui s'établissait entre son père, l'interprète puis Alex. Vêtue comme sa mère d'un sari sur un pantalon de couleur vive, ses cheveux, noirs de jais et lisses tressés et retenus sur la nuque par un petit ruban, sa silhouette menue se détachait sur le vert de la prairie dans une harmonie parfaite. C'est du moins ce que ressentit Alex. Indifférent à ce qui se disait autour de lui, son regard ne quittait pas la petite et il ne comprenait pas cet attrait soudain pour cette presque enfant. D'autorité, Alma avait pris ses deux frères par la main et fit comprendre à Alex qu'elle voulait lui faire visiter leur tente. L'aménagement intérieur de l'habitable comportait des couchettes semblables à celle qu'avait utilisée Alex la veille. Alma montra les couvertures qu'elle avait confectionnées avec sa mère et les autres femmes, les vêtements achetés dans les villages où la famille descendait à la mauvaise saison. Les petits garçons, comme tous les enfants du monde se bouscuaient et roulaient sur les lits en riant. Alex écoutait le traducteur, s'amusait des grimaces et culbutes des garçons mais n'avait d'yeux que pour Alma. Celle-ci, d'une voix ferme rappela à l'ordre les deux enfants qui, aussitôt obéirent et revinrent près de leur sœur. Malgré son jeune âge, elle montrait déjà une grande maturité, mariant autorité et douceur et, Alex devait très vite s'en rendre compte, son rôle était important dans la vie du groupe. Elle était capable de remplacer sa mère et d'en assumer toutes les tâches.

Les jours suivants, Alex prit ses marques, passa de meilleures nuits et se plia de bonne grâce aux rites bien établis de l'émission : participation aux travaux quotidiens, moments de conversations avec Sankar et Ary auxquels se joignait parfois Ranja, pour comprendre comment s'organisait leur vie entre isolement à la montagne à la belle saison et intégration plus ou moins facile dans les villages de plaine en période de pluies. Ranja se montrait parfois vive dans les souhaits qu'elle manifestait pour l'avenir de ses enfants. Thierry, l'animateur profitait de ces échanges pour la questionner davantage, lui faire exprimer son ressenti, peut-être ses regrets de vivre aujourd'hui comme l'avaient fait avant elle sa mère et sa grand-mère. Il était clair que la vie « moderne » les poussait à envisager un autre avenir pour leurs enfants. D'ailleurs, tous les trois allaient à l'école ... quand ils le pouvaient. A ce moment de la discussion, Alma, qui, jusque-là avait écouté sans rien dire, disparut dans la tente et rapporta ses cahiers, les donna à Alex et

lui expliqua qu'il s'agissait là de son travail de l'année précédente et qu'elle allait bientôt reprendre le chemin de l'école, quand le groupe redescendrait plus bas dans la vallée. S'ensuivirent alors des échanges entre Ranja et Sankar, dont le ton montrait un net désaccord, sans qu'il soit nécessaire d'en comprendre le sens précis. Cependant, à la demande de Thierry, l'interprète expliqua ce qui opposait le couple et qui était bien facile à imaginer : pour les garçons, encore petits, la scolarité pouvait se poursuivre pendant deux ou trois ans, mais pour Alma, ce qu'elle avait appris devait lui permettre de tenir un ménage. D'ailleurs elle serait bientôt en âge de se marier.

« Compter pour vendre et acheter, dit Sankar, lire pour pouvoir faire face à l'administration et aux maîtres, cela suffit. Pour le reste, les enfants, la cuisine, les animaux, elle sait tout faire ! ».

Il était péremptoire et Alex, qui observait Alma, la vit au bord des larmes. Ses mains se crispaient sur ses petits cahiers, puis elle courut se cacher dans la tente. Le jeune homme était mal à l'aise du tour que prenait la conversation, il aurait voulu parler avec Sankar, lui expliquer combien l'éducation des filles était importante et puis...et puis quoi ? quelle légitimité avait-il, lui, né dans une famille aisée, le comédien, l'image choisie pour faire de l'audimat ? Dans quinze jours, il serait reparti, laissant seule et démunie la petite Alma qui voulait étudier. Thierry Lanson lui fit signe de clore la discussion et plus tard dans la soirée, tenta de le rassurer.

« Au cours de nos voyages, nous avons déjà vécu ce genre de scène. L'éducation des filles n'est pas chose admise partout, loin s'en faut, mais, sans nous en rendre compte, avec nos émissions, nous semons parfois de petites graines qui finissent par porter leurs fruits. Nous avons eu quelques bons retours en matière d'instruction, de santé, de vie quotidienne".

Pendant la semaine qui lui restait à passer avec la famille de Sankar, Alex, ayant largement satisfait aux exigences de l'émission, passa plus de temps avec Alma, tentant d'établir, au-delà des mots, une relation plus amicale, plus fraternelle dont il la sentait très demandeuse. Par gestes, par mime, une sorte de communication s'installa, complétée de mots que l'un et l'autre s'échangeaient dans leur propre langue. Elle apprit les petites comptines qu'Alex alla chercher dans ses souvenirs d'enfant. Elle roulait les R mais s'appliquait et répétait,

répétait. Elle apprit à compter en anglais, en français. Mais tous les deux riaient beaucoup et ces moments volés à la vie de la petite communauté étaient des instants précieux qu'ils imprimaient dans leur mémoire.

La veille du départ, il fallut se dire adieu. Alma, debout devant Alex, le regardait droit dans les yeux sans rien dire. Puis elle prononça une petite phrase que l'interprète traduisit en riant comme s'il s'agissait d'une plaisanterie : « Je voudrais être ta femme ». Puis elle ajouta qu'elle savait s'occuper d'une famille et même d'animaux, qu'elle pouvait se marier.

Alex, lui, prit la question avec sérieux. Alma serait sans doute bientôt mariée et probablement sans avoir son mot à dire. Alors, pourquoi pas lui ? Il fallut lui expliquer l'impossibilité dans laquelle il se trouvait de réaliser son rêve.

« J'aimerais que ma femme soit allée à l'école, comme moi et qu'elle ait un métier, qu'elle soit indépendante et autonome... ». Alex doutait que ces paroles de raison et d'un autre monde parviennent au cœur de la petite et pour alléger son propos, ajoutant des gestes à sa parole, ajouta : « Regarde-moi, Alma, je suis une grrrande personne et toi encore une petite personne...Il faut que tu deviennes une grrrande personne toi aussi ! ».

Le lendemain, lorsque le véhicule transportant l'équipe de télévision disparut sur le chemin pierreux, Alma le suivit du regard le plus longtemps possible en serrant contre elle le petit bracelet de cuir rouge qu'Alex avait passé à son poignet et se répétant mentalement : « une grande personne ».

## **Alma**

Thierry Lanson avait eu raison de parler de la « petite graine » qui parfois portait ses fruits. Quelques semaines après le départ des français, la famille de Sankar descendit dans les villages de la vallée pour se mettre à l'abri des inondations si fréquentes en période de pluie et qui emportaient tout sur leur passage. Des cases étaient réservées aux peuples nomades, un peu à l'écart du village, très simples, à peine plus confortables que les tentes utilisées aux beaux jours, simplement plus solides. L'intégration de ces familles dans le village se faisait difficilement mais les enfants avaient la possibilité d'aller à l'école et même s'il ne s'agissait que de quelques mois, tous, à de rares exceptions en profitaient.

Cependant, cette année-là, la question se posait particulièrement pour Alma et la discussion commencée là-haut dans la montagne reprit. Alma avait encore droit à l'école une petite année avant d'atteindre quatorze ans et, prenant son courage à deux mains, fit face à son père pour essayer de le convaincre de son profond désir de poursuivre son instruction. Sankar ne répondit pas et Alma voyait s'approcher la date de la rentrée avec anxiété. Le jour venu, il décida d'accompagner lui-même les garçons à l'école mais, au moment de partir, vint chercher Alma occupée avec sa mère à ranger les ustensiles de cuisine. « Je suis d'accord pour que tu ailles encore à l'école mais tu devras continuer à aider la famille en faisant ton travail le matin avant de partir et le soir ». Alma promit tout ce qu'on lui demandait et s'empressa de refaire ses petites nattes, de changer de sari et de reprendre ses cahiers de l'an passé. Pas question de se présenter à l'école comme une souillon ignare. Elle n'oublia pas le petit bracelet de cuir rouge...

Sankar, tête haute, marchant à grands pas entre les flaques d'eau laissées par les pluies de la nuit, traversa la petite ville, suivi de ses trois enfants, montrant ostensiblement que lui, le pauvre éleveur de la montagne avait décidé de donner une instruction à ses enfants, y compris à sa fille. Arrivés sur le site de l'école, Alma fut surprise de ne rien reconnaître. Les anciens locaux avaient fait place à quatre bâtiments neufs, simples, certes mais qui permettaient de répartir les enfants selon leur niveau et dont l'un était réservé à la cantine. Au vu de ses précieux cahiers et de son âge, Alma fut admise dans la classe des grands. Les instituteurs avaient aussi changé et la jeune femme qui les accueillit montra très vite que ses méthodes n'avaient rien à voir avec ce qu'ils avaient connu auparavant où la répétition l'emportait sur une véritable compréhension. Alma fut conquise, et dès ce premier jour et ceux qui suivirent, mit toute son énergie et son intelligence à apprendre, comprendre pour mieux retenir...Son avenir en dépendait. Tout n'était pas facile ne serait-ce que la langue. En famille, on parlait un idiome inconnu des autres enfants. A l'école, seul l'hindi qu'Alma commençait à maîtriser mais qu'elle parlait avec un accent prononcé, avait droit de cité. En mathématiques aussi, ses lacunes étaient importantes, comme pour ses camarades. La nouvelle maîtresse eut vite fait de reconnaître ces manques dans l'enseignement qui leur avait été dispensé et s'appliqua à changer radicalement leur façon de travailler en faisant appel à leur raisonnement, leur sens de l'observation et les poussa à s'exprimer devant les autres élèves. Alma, mise en

confiance fit de rapides progrès et commença à penser avec espoir à une suite au-delà de la limite fatidique de ses quatorze ans. Bien sûr, elle n'ignorait pas les écueils à surmonter pour y réussir et dont le moindre n'était pas l'autorisation paternelle. Sankar ne serait sans doute pas prêt à laisser partir sa fille dans une ville éloignée où elle serait obligatoirement interne, soumise à des influences qu'il ne pourrait surveiller et dont il ne pourrait la protéger. Et surtout, aller dans un collège était une dépense que la famille d'Alma était loin de pouvoir assumer. Le rêve était encore loin.

## **Alex**

Le retour d'Alex dans sa vie de jeune acteur prometteur ne se fit pas aisément. Il y avait manifestement un avant et un après. On le pressait de questions mais on écoutait à peine les réponses.

« Vous mangiez quoi ?? vous dormiez où ?? et sans téléphone, on se sent comment ?? et la toilette ?? »

La seule chose dont il aurait aimé leur parler, c'était cette petite aux yeux vifs et rieurs et si décidée. Cette petite qui avait une soif d'apprendre et qui l'avait séduit.

Julia le reprenait : « Elle t'a séduit ? Alex, est-ce que tu réalises ce que tu dis ? Une petite gamine du fond de l'Inde, inculte et qui le restera sans doute. L'isolement t'a fait perdre la tête. Que peux-tu faire pour elle ? l'adopter... ? l'imagines-tu ici dans ta vie de jeune homme nanti ? »

Julia ne comprenait rien. Mais lui-même ne comprenait rien. Comment exprimer cette attirance qui retenait ses pensées là-bas, au pied de l'Himalaya. Une petite fille au seuil de sa vie d'adulte, à la croisée des chemins et qu'il aurait souhaité guider, accompagner, aimer ... Il s'en ouvrit à Thierry Lanson qui essaya de le rassurer. « Vous n'avez pas encore atterri. Vous allez reprendre vos activités, voir vos amis, tout va rentrer dans l'ordre et ce que vous avez vécu pendant ces trois semaines deviendront des souvenirs, de jolis souvenirs ».

Sa mère se montra plus pragmatique. « Tu as été touché par cette enfant. Cela prouve que tu as du cœur, heureusement. Mais elle n'est pas seule dans cette



province à ressentir le besoin de s'instruire. Ne fais pas un cas particulier de ta petite Alma. Pense à toutes les petites Alma. Tu as des moyens. Tu peux en utiliser une partie à aider une association qui œuvre dans cette zone. Si tu veux, je peux t'aider à trouver... »

Bien sûr, il y avait pensé, c'était tout simple : un chèque de temps en temps, ou mieux encore, un prélèvement régulier qui se ferait sans même qu'il le sache et sa conscience serait quitte.

C'est finalement la solution qu'il adopta avec regret. Qu'avait-il imaginé ? Qu'il prendrait un jour un avion, puis un deuxième, un quatre-quatre et qu'il ramènerait Alma dans ses bagages. Qu'il l'enlèverait à ses parents, ses frères, son pays ? Cela n'avait pas de sens, il le savait bien. Alors, voilà, un versement chaque mois et tout ira bien. C'est ce que pensèrent ses proches, soulagés de le voir reprendre le cours de son existence. Il se plongea dans le travail. Les propositions ne manquaient pas et il prenait tout ; dans ce métier, on ne sait pas de quoi demain sera fait, alors il faut savoir profiter de la chance quand elle se présente.

Et pourtant, quand il avait un moment entre deux prises ou en attendant une interview, il sortait son téléphone et regardait les photos qu'il avait faites d'Alma la veille du départ, les cheveux dans le vent, les yeux plissés à cause du soleil et son sourire...si confiant.

## **Alma**

Dans la vallée, les pluies diluviennes commencent à s'espacer et à laisser place à un temps clair et lumineux ce qui signifie pour Alma et sa famille que le moment est venu de reprendre leur vie itinérante dans la montagne. Alma n'ose en parler, mais elle ne veut plus de cette vie. En quelques mois, aidée de son institutrice, elle a beaucoup changé et pris de l'assurance ; elle a mis les bouchées doubles pour rattraper son retard et se sent maintenant capable de poursuivre des études, en tous cas une année ou deux et son institutrice l'encourage dans ce sens. Toutes les deux en ont parlé et ont évoqué tous les obstacles à surmonter et en priorité le coût d'une telle décision. Les parents d'Alma attendent d'elle qu'elle se marie le plus vite possible pour ne plus l'avoir à leur charge. Elle

tremble à l'idée que des tractations aient déjà été initiées pour lui trouver un époux, sans qu'on l'en ait même informée. Elle a bien souvent vu pratiquer ces méthodes, rarement remises en question.

En rentrant chez ses parents ce soir-là, elle traverse la ville et ne peut s'empêcher de regarder son reflet dans les vitrines des magasins. En quelques mois, elle a beaucoup changé, elle a grandi, se tient plus droite, elle a maintenant une silhouette de femme, une taille fine une poitrine encore menue mais elle n'est plus une enfant. Elle approche son visage de la vitre et avec son doigt mouillé de salive, elle lisse ses sourcils. Sa présence et son geste lui amènent immédiatement des remarques et des sifflements du commerçant qu'elle ne veut pas entendre. Elle se sauve et court jusqu'à la cabane de ses parents.

Le moment est venu, elle est décidée, elle va parler, à sa mère d'abord. Profitant de l'absence de son père parti retrouver des amis, et tout en aidant Ranja au rangement de la salle commune, elle déclare tout de go : « Maman, je voudrais continuer à étudier, je ne veux pas monter dans la montagne avec vous ». Ranja ne se montre pas autrement surprise mais sa réponse n'est malheureusement pas encourageante. « Faire des études, ce n'est pas pour nous. Tu as eu la chance de continuer à aller à l'école ces derniers mois. Mais dans quelques jours, tu auras quatorze ans et le moment est venu de te marier. Pas tout de suite, bien sûr mais il faut y penser sérieusement ».

Blême, Alma regarde sa mère en qui elle a placé tous ses espoirs. Ne pas pleurer, expliquer, trouver les mots.

-Je sais que tu voudrais une autre vie pour moi que la tienne, tu l'as dit souvent...

-Tu peux avoir une autre vie, par exemple en épousant un épicier, un commerçant...Tu es capable de l'aider dans un magasin. Ton père a déjà rencontré certaines familles. Tu connais Pavan le boulanger ? ou Ilesh ?

-Mais ils sont...vieux...

Tout en répondant, Alma pense à Alex. Lui aussi était « vieux » mais pas vieux de la même façon. Et le cœur gros, elle arrête là la discussion, se promettant de trouver un autre plan d'attaque.

L'occasion se présente les jours suivants lorsque le directeur de l'école vient dans la classe expliquer qu'il dispose d'une bourse exceptionnelle pour permettre à un élève d'effectuer trois années d'études supplémentaires. Bien sûr, cela suppose qu'il faut quitter la petite ville, sa famille et devenir pensionnaire et évidemment, être un très bon élève, travailleur et volontaire. Alma est prête à mettre toutes ses forces pour satisfaire cette dernière condition, par contre, comment faire comprendre à ses parents sa détermination et son profond désir de changer de vie. Après beaucoup d'hésitations, elle décide de ne rien dire, préférant attendre de connaître le choix des maîtres. Elle est sans nul doute la meilleure élève de sa classe, elle est confiante mais elle est en compétition avec un garçon ...Finalement, malgré les arguments de l'institutrice qui aurait souhaité voir une jeune fille profiter de cette chance, le directeur choisit le garçon.

« Alma a de bons résultats, j'en conviens, mais vous savez d'où elle vient...elle a déjà dépassé tout ce qu'une petite montagnarde comme elle pouvait espérer...elle a assez de connaissances pour pouvoir seconder un mari dans ses affaires... »

A l'annonce de la décision, Alma est effondrée, et, sans attendre la fin des cours, s'enfuit en pleurant, court au hasard, se perd dans le dédale des petites rues, au milieu des étals des commerçants, aveuglée par les larmes, lorsqu'un attroupement de garçons à peu près de son âge lui barre la route. Elle les connaît car ils viennent souvent rôder autour de l'école harceler les petits, leur prendre le peu d'objets ou d'argent dont ils disposent. C'est justement ce qu'ils sont en train de faire, entourant une petite fille blonde, complètement terrorisée. En temps ordinaire, Alma se serait bien gardée d'attaquer ces vauriens, mais la rage de ne pas avoir été choisie pour poursuivre ses études ajoutée à celle de voir cette petite assaillie, décuple ses forces et donnant coups de pied, coups de poing, se fraye un chemin jusqu'à l'enfant, la prend par la main, la tire et lui parle avec le peu de mots d'anglais qu'elle a appris.

« I am Alma...you...come »

Une jeune femme surgit, affolée. « Lina...où étais-tu ? Je te cherche partout...Merci jeune fille mais, ne te sauve pas... ». Alma est partie, elle court, elle court, arrive chez elle et se jette, épuisée et en larmes sur sa couchette.

Instinctivement, elle porte sa main droite à son poignet gauche. « Alex, mon bracelet... » Le bracelet a disparu, arraché sans doute au cours de la bagarre.

« Alex...je vais mourir... »

## **Alex**

Julia est partie.

D'abord, elle eut des propositions intéressantes à Londres qui la tenaient éloignée de Paris. Mais quand elle revenait passer quelques jours avec Alex, elle ne trouvait pas sa place.

« Alex, tu vis avec un rêve, je ne peux pas rivaliser avec un rêve. Ce rêve, c'est une petite fille qui vit à plusieurs milliers de kilomètres, qui grandit, change, t'a sans doute oublié, et est peut-être même mariée ».

Alex savait que Julia avait raison mais il ne fit rien pour la retenir.

Ensuite, il décida d'être raisonnable et se souvint des paroles de sa mère : « des dizaines de petites Alma », et se rapprocha d'associations qui œuvraient pour la scolarisation des filles en Inde. Il devint un membre actif et accepta de participer à des manifestations ponctuelles, fit appel à ses amis artistes pour organiser des galas...

Quelques mois après le départ de Julia, Louise vint partager sa vie, brune, le teint mat, rieuse et qui, voyant la photo d'Alma avait dit : « tiens c'est un peu moi quand j'avais douze, treize ans ». Alex n'avait pas répondu. La cohabitation fut de courte durée car la jeune fille eut tôt fait de détecter cette présence invisible qui envahissait l'appartement et la vie d'Alex.

Alors, il se perdit dans le travail et envisagea de faire un film, son film. Mais comment traduire en images cette attirance qui n'osait dire son nom entre une presque enfant et un jeune adulte...ses amis et son agent le dissuadèrent de se lancer dans cette aventure hasardeuse qui, de plus n'intéresserait pas les producteurs.

Alors, avec le temps, Alma resta un rêve qu'il ravivait parfois en regardant les photos qu'il avait prises et en visionnant l'émission de Thierry Lanson où le rire

de la petite éclatait, où ses yeux pétillaient de bonheur, et ce dernier jour où elle avait passé à son poignet le petit bracelet de cuir rouge.

## **Alma**

Fini, l'uniforme de collégienne !

Alma enfile avec délectation un jean et un t-shirt et jette un regard au miroir...Elle a gardé son regard vif et déterminé, et ses cheveux noirs tirés en petites tresses...La reconnaîtra-t-il ?

18 ans...Que de temps passé depuis ce triste jour où sa demande de poursuivre sa scolarité avait été refusée. Elle se souvient avec émotion des larmes, de la tristesse mais aussi du sentiment d'injustice qui l'avait submergée. Elle sent encore sur sa joue la rugosité de la couverture sur laquelle elle s'était effondrée, complètement étrangère à ce qui se passait autour d'elle, pleurant autant la disparition du petit bracelet que le refus du directeur. Puis, il y avait eu tout un brouhaha dans la case et un de ses frères était venu la secouer : « Alma, Alma, viens...la petite fille... ». Elle avait fini par l'écouter et le suivre dehors. Il y avait en effet l'enfant qu'elle avait secourue, sa mère et dans la main de la mère, le précieux bracelet. Les parents de Lina tenaient à la remercier et avait réussi à la retrouver grâce aux commerçants qui avaient été témoins de la petite scène...

Et cette journée qui avait si mal commencé, se transforma en plus belle journée de la courte vie d'Alma. A partir de cette heureuse rencontre, les événements s'enchaînèrent. Grâce à l'intervention des parents de Lina, Alma se retrouva quelques mois plus tard à une cinquantaine de kilomètres, interne dans un collège pour filles, et revêtue de cet uniforme bleu marine qu'elle vient de quitter. Les parents de Lina, médecins en poste pour quelques mois en Inde, sensibles au souhait de la jeune fille de s'instruire réussirent à convaincre le directeur de l'école. Ils firent en sorte de lui trouver une bourse d'études et se portèrent garants de sa protection. C'est à cette seule condition que Sankar et Ranja acceptèrent non sans inquiétude de se séparer de leur fille.

Oh, ce fut très difficile pour Alma. Tout était nouveau, surprenant, loin de tout ce qu'elle avait connu. Les plus simples gestes de la vie quotidienne lui étaient étrangers : vêtements, hygiène, alimentation...elle était si loin de sa vie d'avant. Et même sa vie d'avant lui manquait, avec les jeux de ses frères, la voix de sa

mère qui ramenait l'ordre dans la famille, son père et son oncle discutant tranquillement, le feu autour duquel on se rassemblait le soir là-haut dans la montagne. Tout ce qu'elle avait tellement voulu quitter et qui, jusque-là, l'avait protégée.

Mais la famille de Lina, puis leurs amis, lorsqu'ils quittèrent l'Inde, tinrent parole et l'aidèrent à s'adapter pas à pas à sa nouvelle vie. Vera aussi avait été très importante. Rencontrée dès le premier jour au collège, elle était devenue l'amie indispensable, la grande sœur qu'Alma n'avait pas eue, sa mère de remplacement et s'était toujours trouvée là pour l'initier, la défendre contre les moqueries ou les injustices, écouter ses secrets et confidences.

18 ans...Vera est près d'elle aujourd'hui. Toutes les deux vont devoir se quitter pour voler de leurs propres ailes. Vera veut devenir enseignante et va poursuivre ses études pendant deux ans avant d'obtenir un poste. Alma qui a acquis quelques connaissances en anglais et en français s'attache à cette idée fixe qui l'a soutenue depuis cinq ans : parler français et retrouver Alex. Vera est seule à connaître ce souhait et ne s'en est jamais moquée. Elle l'a au contraire aidée à trouver un moyen de se rendre en France. Alma a ainsi été admise comme surveillante dans un collège français pour quelques mois et doit s'envoler pour Paris le surlendemain. La séparation entre les deux amies est donc imminente et pour cacher leur émotion, elles échangent des petits bijoux, des vêtements qu'elles ont beaucoup aimés et rien de tout et de rien pour ne pas pleurer. « Je te raconterai tout par mail et t'enverrai des photos...mais tu vas tellement me manquer... ».

- Mais comment vas-tu faire pour le retrouver ? Je t'ai déjà posé cette question et tu ne veux toujours rien me dire ?

-Je ne suis pas tout à fait sûre de moi...je te dirai, plus tard.

Evidemment, l'idée d'arriver seule à Paris, avec ses tout petits rudiments de français inquiète beaucoup Alma. Mais sa détermination depuis cinq ans n'a pas faibli et la perspective de toucher au but qu'elle s'était fixé fait naître en elle beaucoup d'excitation et d'impatience. La professeure de français de son collègue lui a longuement expliqué comment faire à son arrivée à l'aéroport de Roissy et

Alma ressasse les multiples recommandations auxquelles elle ajoute cette obligation qu'elle s'est fixée il y a ...si longtemps. C'est dans la fièvre qu'elle passe ses deux derniers jours avec Vera.

Enfin, après un vol intérieur, la voilà dans l'avion qui va la mener au bout de son rêve. Ses pensées se bousculent la menant de cette jolie rencontre avec Alex là-haut dans la montagne à ses années collège où elle a dû tellement travailler pour sortir de sa condition de petite paysanne, à la miraculeuse rencontre avec la famille de Lina et à sa presque sœur Vera. En pensant à elle, ses larmes coulent malgré elle...

-Un problème, mademoiselle ?

Alma sursaute. Elle n'avait pas fait attention à son voisin, un homme d'affaires probablement, car son ordinateur est déjà en action.

-Non, non, tout est OK.

Une petite conversation en anglais s'engage et Alma réussit à lui expliquer le but de son voyage.

-Et vous savez où aller en arrivant à Paris ?

-Oui, oui, bien sûr...

Alma hésite un peu puis à cet inconnu, elle confie le secret qu'elle garde depuis cinq ans. Elle détache son petit bracelet rouge et le retourne sur l'envers, découvrant deux indications : Duroc et 3.

-Vous connaissez bien Paris ? voilà l'adresse à laquelle je dois me rendre.

Les caractères étaient pâlis, délavés, déformés, mais lisibles. L'inconnu marque un étonnement amusé puis affirme :

-Bien sûr, je suppose qu'il s'agit de la rue Duroc, numéro 3. Vous connaissez quelqu'un à cette adresse ?

-Oui, enfin j'espère. En tous cas, je dois m'y rendre dès mon arrivée.

-Ah, ce ne sera pas facile mais je vais vous donner la marche à suivre.

L'avion s'enfonce maintenant dans la nuit et les voyageurs tentent de dormir. Alma en est bien incapable. La voilà bientôt au terme de cette quête insensée qui la porte depuis si longtemps et dans laquelle elle a mis tous ses espoirs et elle en éprouve déjà une certaine nostalgie. Quelle que soit la réponse à ses attentes, demain, elle saura, elle devra faire face à la réalité. Mais elle sait déjà que son adolescence est à tout jamais ce qu'elle aura vécu de plus exaltant et qui aura déterminé le reste de sa vie.

La matinée est bien engagée lorsque Alma, tirant sa valise derrière elle, sort de la station de métro après avoir rencontré quelques difficultés pour se repérer, mais heureusement aussi des bonnes volontés pour lui venir en aide. En ce début de matinée de septembre, l'air est frais et léger et le ciel bleu lumineux. Quel contraste avec ce qu'elle a quitté la veille à Delhi, recouverte d'un brouillard fin, pénétrant et nauséabond ! Elle prend une grande respiration et avance sur le trottoir.

Le 3 est un immeuble moderne de quatre étages, dans lequel on ne peut pas entrer sans disposer du code d'accès. La chance est avec Alma qui voit la porte s'ouvrir devant elle au moment où elle arrive laissant passer un petit chien suivi de son maître.

Le hall, des boîtes aux lettres, un nom... Alex B. 2<sup>ème</sup> étage. L'ascenseur, vite. Quatre portes sur le palier...Alex. Alma tente de calmer les battements de son cœur.

La porte s'ouvre. C'est bien lui. Après un temps de silence, Alex pose ses mains sur les épaules d'Alma qui le regarde intensément.

-Alex, je suis une grande personne.

-Entre, Alma. Je t'attendais.